

Les rêveries de l'ermite solitaire

► **Passer une nuit en ermite est l'expérience proposée** dans le cadre du 1400^e de la mort de saint Ursanne.

On a omis de compter les marches menant à la chapelle de l'ermitage à Saint-Ursanne. Là se trouve Patrick Godat, diacre récemment ordonné et pas du tout essoufflé. Le panorama se dévoile: image que pourront scruter les ermites d'une nuit, expérience proposée dans le cadre du 1400^e anniversaire de la mort d'Ursanne, qui aurait demeuré ici. Patrick Godat a vécu une retraite avant son ordination. Interview.

Le Quotidien Jurassien – Comment définir ce lieu?

Patrick Godat – On a vécu une démarche spirituelle et physique: il faut monter! On s'élève physiquement, on cherche notre souffle, qui a son importance, sa signification. On cherche autre chose que le quotidien. Dans l'ordinaire, il y a toujours de l'extraordinaire.

– Qu'apporte l'expérience?

– Au hockey, il y a des temps morts. Il est important de sortir du jeu, se demander ce qu'on vit. On sort d'un confinement... Je me demandais pourquoi on allait s'isoler maintenant? Mais je l'ai vécu en famille. Ce temps seul ici est une pa-

renthèse, qui nous permet de nous demander où nous en sommes et où nous nous sentons heureux. De nos jours, c'est une chance, un cadeau.

– Était-ce un entraînement?

– Pour ceux qui l'ont vécu seuls, ça a pu être un entraînement. Or un temps de parenthèse est intéressant à vivre dans un endroit particulier. On est seul avec soi, mais il y a cette dimension spirituelle, croyante, qui dit qu'on est accompagné, pour nous aider, nous faire avancer, nous relever, dans ce qu'on peut vivre.

– Vous avez déjà fait une retraite. Qu'en avez-vous retiré?

– Au début, j'ai été confronté aux manques: téléphone, paroles, relations sociales. Ça peut être angoissant. On se dit qu'on perd son temps, mais il n'est

pas perdu, il est pour soi. On n'est pas seulement ce qu'on fait. Être accaparé par tous les liens, toutes les activités, ne nous empêche-t-il pas d'aller à la recherche de soi-même? L'être doit être la source du faire, pas le contraire. Je pense que ça peut intéresser tout le monde, croyant ou non, d'ailleurs. Il faut plein de choses pour être bien dans son corps, mais souvent l'intériorité est le parent pauvre. Il faut en prendre soin, de cette vie intérieure.

– Accompagné, mais pas forcément croyant, dites-vous. Qui nous accompagne alors?

– Ça dépend de notre religion, notre philosophie, notre spiritualité au sens large. Les chrétiens se savent accompagnés par le Christ. Mais d'une manière humaine, on est ac-

compagné dans le sens où son soi nous pousse à aller de l'avant. Plusieurs religions et spiritualités donnent cette dimension du retour à soi comme importante et fondatrice.

– Qu'est-ce qui pourrait empêcher les gens de faire le pas?

– L'être humain a énormément d'excuses à se donner pour ne pas vivre les choses. On n'a pas le temps, peur de l'ennui, ou de se retrouver avec soi-même, sans être aspiré par le quotidien. J'invite simplement au défi. Vivre 14 heures en ermite est un défi. C'est assez spartiate ici, et on sera seul durant une nuit, éclairé à la bougie. Qu'il est bien d'éteindre aussi!

Propos recueillis par **MAXIME NOUGÉ**
www.ursanne1400.ch



Patrick Godat: «L'erreur serait de repartir avec ses bagages sans avoir abordé ce qu'on vit, différemment.» PHOTO MN